LE DERNIER OURS DU SALÈVE...

Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'ours peut être considéré comme une sorte de trait d'union entre le Salève et Genève ! En effet, cela fait maintenant presque deux siècles que le dernier ours du Salève, tué en novembre 1821 et empaillé dans la foulée, trône avec majesté dans les vitrines du Muséum d'histoire naturelle de la cité de Calvin !

Mais avant d'évoquer cette histoire en détail, reprenons les choses à leur commencement. Tout comme pour les loups, il est probable que les ours du Salève ont pour territoire d'origine le Jura, d'où ils sont venus en traversant le Rhône par des gués. L'animal s'est dans un premier temps installé sur le Vuache, avant d'émigrer vers le Salève et la Mandallaz. Parmi les traces laissées par ces plantigrades au Vuache, il est une étonnante histoire qui remonte à l'été 1818. Cette année-là, quatre ours semèrent une belle panique à Savigny. Ces animaux peu farouches descendaient chaque jour du massif pour aller chercher leur pitance dans les champs et les vignes de cette commune, faisant d'importants dégâts aux récoltes. Ils terrorisaient les habitants qui n'osaient plus sortir de chez eux. Pour mettre fin à cette situation insupportable, des citoyens de Savigny et de Chaumont organisèrent une vaste battue au cours de laquelle deux des quatre ours furent tués. Les deux autres ne remirent jamais une patte à Savigny qui, grâce à cette histoire, a acquis le sobriquet de « pays des ours ».

Mais deux ans plus tard, un ours est aperçu à plusieurs reprises sur les pentes du Salève, du côté de Cruseilles. Peut-être s'agit-il de l'un des rescapés de Savigny, mais une chose est sûre, sa présence suscite une vive inquiétude dans la population et une forte excitation chez tous les chasseurs de la région, qui s'imaginent déjà être celui qui abattra le dernier ours du Salève ! Face à une telle détermination, les jours de cet animal sont évidemment comptés et il est abattu par l'un de ces fiers Nemrod le 17 novembre 1821, dans le secteur du Mont Sion, non loin de Saint-Blaise.

L'évènement fit à l'époque grand bruit et le docteur François-Isaac Mayor, conservateur du muséum d'histoire naturelle de Genève, lança une souscription publique afin d'acquérir pour son établissement la peau de l'animal. On connaît la suite...

Cela dit, il n'est pas impossible que cet ultime ours du Salève ait une origine géographique plus éloignée qu'on ne l'imagine. En effet, le journaliste Jean-Claude Mayor a retrouvé en 1975 un article paru dans La Revue Genevoise au printemps 1819 qui relatait un fait divers intéressant : *« il y a environ deux mois qu'un jeune ours brun qui faisait partie d'une ménagerie ambulante, s'échappa des mains de ses gardiens sur la route de Genève à Annecy, et alla se réfugier dans les bois qui sont au pied de la montagne du Salève. On l'a vu plusieurs fois roder dans les communes de Collonges, d'Archamps, de Beaumont, etc., où il paraît avoir endommagé les récoltes »*. Par la suite, ce plantigrade se fit plus discret et l'on pensa qu'il avait émigré vers d'autres cieux. Mais qui sait, peut-être est-ce finalement ce fameux ours qui passa de vie à trépas en novembre 1821 ?

Le dernier ours du Salève fini sa vie en vitrine au Muséum d'Histoire Naturelle de Genève...

Comme on le voit dans les articles du Journal de Genève, ces chasses à l'ours n'étaient finalement pas très glorieuses. Venus du Jura, les ours ont traversé le Rhône il y a plusieurs siècles pour s'installer dans les forêts du Vuache, puis au Salève.

Cela dit, il est étonnant que l'on ait fait tant d'histoires pour le dernier ours du Salève, car à l'époque, cet animal était encore bien présent dans le Pays de Gex, à quelques kilomètres de Genève !

La preuve de cette présence ursine nous est donnée par d'anciens exemplaires du Journal de Genève. A la lecture de ce quotidien, on apprend avec un certain étonnement que tuer des ours à deux pas de Genève était une chose assez courante dans les années 1850 ! Parmi les articles que ce journal a consacrés à ces chasses à l'ours, en voici deux qui résument assez bien la façon dont se déroulait la traque et l'usage que l'on faisait de la bête.

Dans l'imaginaire collectif, la chasse à l'ours est l'une des plus dangereuses et des plus prestigieuses qui soient. Mais les lignes qui suivent, extraites d'un article daté du 28 octobre 1842, montrent que cette pratique n'était finalement pas très glorieuse : *« le sieur Grosfillex, de Gex, connu pour son adresse à tuer les ours et pour être le plus célèbre pourvoyeur des beefsteaks de cette espèce pour Genève, vient d'y amener un ours pesant 112 kilogrammes, tout entrelardé. Pour engraisser convenablement son ours, Grosfillex avait eu soin de laisser tout exprès un champ d'avoine où l'ours venait régulièrement. D'un coup de fusil, Grosfillex a abattu l'animal, dont la chair a été vendue à Genève. Hier, à midi, on en promenait encore un dans notre ville. Il était de moyenne grosseur et a également été tué dans le Pays de Gex »*.

Le second article, paru le 15 octobre 1853, confirme que ces chasses à l'ours tenaient plus de la boucherie que d'autre chose. « Dimanche 9 octobre, six chasseurs de Farges (arrondissement de Gex), avertis qu'une ourse et ses petits avaient été vus dans un bois près d'un champ d'avoine qu'ils ravageaient depuis plusieurs nuits, sont montés à la montagne vers les trois heures de l'après-midi. A quatre heures, le bois était cerné et les traces de pas reconnues. Un seul chien, mais excellent avait été amené par les chasseurs ; il donna de la voix comme sur la piste d'un lièvre. L'ourse sortit bientôt du bois et essuya le feu de plusieurs chasseurs qui continuèrent la poursuite, guidés par le sang qu'elle perdait en abondance. Elle s'était arrêtée à une petite distance ; un coup de fusil à bout portant l'a achevée. Un de ses petits était en même temps tué d'un seul coup. Le deuxième n'a pas été vu. Les chasseurs ont placé cette dépouille opime sur des branches d'arbres, et l'ont traîné jusqu'au pied de la montagne, où des bœufs sont venus la prendre et l'ont amené en triomphe au village. L'ourse pesait 90 kilogrammes. Elle a été vendue le lendemain à Genève au prix de 180 francs ».

Enfin, on ne saurait conclure cet article sans évoquer les quelques rares toponymes que les ours ont laissés dans la région du Salève. Le plus connu est évidemment la « grotte de l'Ours », située, comme il se doit, sur le « plateau de l'Ours », au-dessus de Bossey. On trouve aussi un lieu-dit « Creux d'Ours » sur le territoire de la commune du Sappey. ■

Dominique ERNST